



Saison 2007-2008

Théâtre de l'Odéon / Ateliers Berthier

20, 30 sept. 07 Théâtre de l'Odéon / 6°

Illusions comiques

texte et mise en scène OLIVIER PY

27 sept. > 10 nov. 07 Ateliers Berthier / 17°

Homme sans but création

d'ARNE LYGRE

mise en scène CLAUDE RÉGY

9, 27 oct. 07 Théâtre de l'Odéon / 6°

Le Bourgeois, la Mort et le Comédien

(*Les Précieuses ridicules, Tartuffe, Le Malade imaginaire*)

de MOLIÈRE / mise en scène ÉRIC LOUIS

La Nuit surprise par le Jour

7, 11 nov. 07 Théâtre de l'Odéon / 6°

Moby Dick

création / en italien surtitré

d'après HERMAN MELVILLE

mise en scène ANTONIO LATELLA

14, 18 nov. 07 Théâtre de l'Odéon / 6°

La Cena de le ceneri en italien surtitré

(*Le Banquet des cendres*)

d'après GIORDANO BRUNO

mise en scène ANTONIO LATELLA

27 nov. > 4 déc. 07 Théâtre de l'Odéon / 6°

Maeterlinck

en français, allemand, néerlandais surtitrés

d'après MAURICE MAETERLINCK

mise en scène CHRISTOPH MARTHALER

8, 16 déc. 07 Théâtre de l'Odéon / 6°

Krum en polonais surtitré

d'HANOKH LEVIN

mise en scène KRZYSZTOF WARLIKOWSKI

10 janv. > 23 fév. 08 Ateliers Berthier / 17°

La Petite Catherine de Heilbronn

création

d'HEINRICH VON KLEIST

mise en scène ANDRÉ ENGEL

24 janv. > 29 mars 08 Théâtre de l'Odéon / 6°

L'École des femmes

création

de MOLIÈRE

mise en scène JEAN-PIERRE VINCENT

8 > 22 mars 08 Ateliers Berthier / 17°

Pinocchio

création / spectacle pour enfants

d'après CARLO COLLODI

texte et mise en scène JOËL POMMERAT

27 mars > 18 avril 08 Ateliers Berthier / 17°

Tournant autour de Galilée

création

spectacle de JEAN-FRANÇOIS PEYRET

22 > 31 mai 08 Ateliers Berthier / 17°

Ivanov

en hongrois surtitré

d'ANTON TCHEKHOV

mise en scène TAMÁS ASCHER

15 mai > 21 juin 08 Théâtre de l'Odéon / 6°

L'Orestie

création

d'ESCHYLE

texte français et mise en scène OLIVIER PY

01 44 85 40 40 / theatre-odeon.fr

odéon
THEATRE DE L'EUROPE



Ivanov

Ivanov

en hongrois surtitré

d'ANTON TCHEKHOV
mise en scène TAMÁS ASCHER

dramaturgie Géza Fodor, Ildikó Gáspár
scénographie Zsolt Khell
lumière Tamás Bányai
musique Márton Kovács
costumes Györgyi Szakács

avec

Ernő Fekete Ivanov
Ildikó Tóth Anna Pétrovna
Judit Csoma Zinaïda
Zoltán Bezerédi Lébédev
Adél Jordán Sacha
Gábor Máté Chabelski
Zoltán Rajkai Lvov
Ági Szirtes Babakina
Iván Fenyő Borkine
János Bán Kossykh
Éva Olsavszky Avdotia Nazarovna
Vilmos Kun Tégorouchka
Vilmos Vajdai Gavrila
Imre Morvay Piotr
Béla Mészáros premier invité
Klára Czakó deuxième invitée
et
Csaba Erős, Csaba Hernádi, Szabina Nemes, Anna Pálmai,
Réka Pelsőczy, Máté Zarári

assistant mise en scène **György Tiwald**
traductrice des surtitres **Zsófia Molnár**

et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

production Katona József Színház, Budapest
créé le 27 mars 2004 au Théâtre Katona



Représentations : Odéon-Théâtre de l'Europe, aux Ateliers Berthier,
du jeudi 22 au samedi 31 mai 2008, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h,
relâche le lundi

Durée du spectacle : 2h55 (1h15 / entracte 20 min / 1h20)

À la librairie du Théâtre : vous trouverez, entre autres,
Ivanov d'Anton Tchekhov, aux éditions Actes Sud Babel
Théâtre complet d'Anton Tchekhov, tomes 1, 2, 3, chez l'Arche Éditeur
Tout ce que Tchekhov a voulu dire sur le théâtre, chez l'Arche Éditeur

Au bar des Ateliers Berthier : 1h30 avant la représentation,
pendant l'entracte et après le spectacle, Trendy's vous propose une restauration légère.

Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition.
Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.
L'espace d'accueil est fleuri par .
Le personnel d'accueil est habillé par .

arte

Ivanov

Tchekhov écrit *Ivanov* en 1887. Il a vingt-sept ans et exerce la médecine depuis 1884. Sa première pièce, *Platonov*, a été refusée par le Théâtre Maly cinq ans plus tôt. La deuxième, *Sur la grand-route*, adaptée d'une de ses

Les contes de Melpomène, a été publié en 1885, et depuis 1886, il collabore régulièrement à un grand quotidien de Saint-Pétersbourg tout en fréquentant les milieux du théâtre. Après une nouvelle adaptation en un acte d'un de ses récits, il s'attaque à *Ivanov*. À son frère Alexandre, il confie en ce temps-là l'un de ses trucs de composition : «je mène tout l'acte tranquillement et doucement,

**... Je mène l'acte très
tranquillement...** nouvelles, a été interdite par la censure. Tchekhov a pourtant commencé à se faire un nom. Son premier recueil,



mais à la fin, pan dans la gueule du spectateur !» Chacun des quatre actes d'Ivanov s'achève en effet sur une surprise ou sur un choc, dont la violence va croissant à mesure qu'avance le drame. C'est d'abord la brusque décision d'Anna Pétrovna d'aller retrouver, malgré sa maladie, son mari Ivanov à la soirée que donne Lébédev pour les vingt ans de sa fille Sacha ; c'est ensuite son arrivée inopinée alors qu'Ivanov et Sacha sont enlacés. À la fin du troisième acte éclate une scène atroce entre les deux époux, au cours de laquelle Ivanov, harcelé, accablé, ne peut s'empêcher d'insulter Anna Pétrovna, puis de lui révéler que sa maladie va bientôt l'emporter. La pièce s'achève, un an après les obsèques d'Anna Pétrovna, par le suicide d'Ivanov devant Sacha, sa famille et les témoins rassemblés pour leurs noces. Mais un chef-d'œuvre de Tchekhov ne se réduit pas plus à quelques coups de théâtre que ne se laisse résumer la poésie poignante du temps tchekhovien qui s'écoule «tranquille et doucement», dans un désœuvrement et un ennui traversés de soudains éclats d'ironie ou de violence, dans la banalité provinciale que hante le rêve d'une vraie vie. Et ses personnages, loin d'être des caricatures dramatiques, «sont le résultat de l'observation et de l'étude de la vie. Ils se dressent dans mon cerveau», écrit Tchekhov, «et je sens que je n'ai pas truqué



d'un centimètre, pas faussé d'un iota». Après avoir achevé sa pièce, Tchekhov jette sur elle un regard

... Je n'ai accablé personne...

rétrospectif : «les dramaturges d'aujourd'hui commencent leurs pièces avec exclusivement des anges, des scélérats et des bouffons... J'ai voulu être original : je n'ai pas fabriqué un seul scélépat, ni un seul ange (mais je n'ai pas pu éviter les bouffons), je n'ai accablé personne, n'ai justifié personne...» Puis il la confie au Théâtre Korch, à Moscou, moyennant huit pour cent de la recette. Les répétitions se déroulent dans des

conditions catastrophiques. Les dix séances prévues se réduisent à quatre, dont la moitié, au goût de l'auteur, prend «l'allure de tournois où les artistes ont pu s'exercer à la logomachie et à l'engueulade. Seuls Davydov et Glama savaient leurs rôles, quant aux autres, ils se fiaient au souffleur ou à leur inspiration.» Le soir de la première, malgré les difficultés, les deux premiers actes sont bien accueillis. Mais après un entracte malvenu (placé au beau milieu du dernier acte !), quelques

étudiants provoquent des incidents et la police doit intervenir. Tout rentre cependant dans l'ordre dès la deuxième représentation, mais la pièce reçoit un accueil critique mitigé. *Ivanov* est repris en 1889 à Saint-Pétersbourg et fait un triomphe. Tchekhov peut être content : «mon *Ivanov* continue à avoir un succès colossal. À Pétersbourg, il y a maintenant deux héros du jour : la Phryné de Sémigradsky, toute nue, et moi habillé». Un an plus tard, il écrit *Oncle Vania*.

Daniel Loayza





Notes sur *Ivanov*

Ce qui m'intéresse avant tout dans les pièces de Tchekhov, ce sont les relations entre les êtres. Mais je n'ai pas voulu pour autant les dépourvus de leur climat, au contraire : j'ai essayé de créer une mise en scène avec une atmosphère très forte, bien que sans rapport avec celle de la tradition, avec la nostalgie tchékhovienne à laquelle nous sommes habitués. Mon *Ivanov* a lieu dans un monde froid, déprimant, qui nous est très familier... La scène est typique des années 1960 et 1970. Elle n'a rien à voir avec les décors originaux, mais décrit parfaitement la scène «intérieure», l'âme d'Ivanov, l'essence de son existence... La situation d'Ivanov

est sombre, dépourvue de toute perspective. Il n'y a guère d'autre exemple, dans les grandes pièces de Tchekhov, où un protagoniste analyse son propre état d'esprit (contrairement aux autres personnages) et cherche à tout bout de champ à comprendre ce qui lui arrive. En même temps, il ne s'aperçoit pas de la ruine qui menace aux alentours... Tchekhov portait sur le monde, sur toutes les situations, un regard empreint d'un certain humour noir, même si le trait principal du rôle-titre est l'apitoiement sur soi-même. Je crois que la mise en scène ne doit pas viser à magnifier cette attitude, mais à l'éclairer d'une lumière sarcastique.

Tamás Ascher

Anton Pavlovitch Tchekhov

Anton Pavlovitch Tchekhov naît le 17 janvier 1860 à Taganrog (Crimée), un an avant l'abolition du servage. Son père, un modeste marchand, descend d'ailleurs d'une famille de serfs. Quand sa famille, ruinée, part pour Moscou, Anton Pavlovitch reste seul à Taganrog, où il termine ses années de lycée comme pensionnaire. De 1879 à 1884, il fait sa médecine à Moscou tout en publant des contes dans différentes revues (un premier recueil paraît en 1886 sous le titre *Récits divers*). Peu à peu, Tchekhov se libère des conventions un peu étroites du récit humoristique. En 1888 paraît *La Steppe*, en même temps qu'une première pièce à succès, après plusieurs tentatives infructueuses : *Ivanov*. Dès lors, l'existence de Tchekhov ne paraît plus marquée par aucun évènement exceptionnel, si ce n'est un long voyage qui le conduit au bagne de l'île Sakhaline. Mais le plus clair de son existence est consacré à une œuvre qu'il compose

dans sa propriété de Mélikhovo, non loin de Moscou. Atteint de tuberculose, il doit cependant faire de fréquents séjours en Crimée, en France, en Allemagne. Vers la fin du siècle, Tchekhov semble se rapprocher de la gauche. C'est ainsi qu'il démissionne de l'Académie, qui, après avoir nommé son ami Gorki parmi ses membres, était revenue sur son vote à la demande du gouvernement. Par ailleurs, le succès de *La Mouette* mise en scène par Stanislavski rassure Tchekhov sur ses talents dramatiques, alors que la chute de cette même pièce, quelques mois plus tôt, l'avait fait douter. Coup sur coup, il écrit alors *Oncle Vania* (1899) et *Les Trois Sœurs* (1900). En janvier 1904, il assiste à la première de *La Cerisaie*. Quelques mois plus tard, il meurt en Allemagne. Sa femme, la comédienne Olga Knipper, l'entend murmurer «Ich sterbe»*, puis réclamer une coupe de champagne.

* Je meurs



15 mai > 21 juin 2008

L'Orestie création

d'ESCHYLE

texte et mise en scène OLIVIER PY

Pour sa première création à l'Odéon, Olivier Py a décidé de frapper un grand coup. Ou plutôt trois, puisque son choix s'est porté sur la seule trilogie que l'Antiquité nous ait léguée – *L'Orestie*, le monumental chef-d'œuvre d'Eschyle célébrant l'avènement d'une nouvelle conception de la justice : *Agamemnon*, où le conquérant de Troie ne rentre en son palais que pour y trouver la mort sous les coups de son épouse Clytemnestre ; *Les Choéphores*, où leur fils Oreste venge son père et se condamne ainsi à être traqué par les Furies de sa mère ; *Les Euménides*, où Athéna trouve le moyen de sauver le fugitif tout en respectant les droits des vieilles déesses de la vengeance.

Générique

avec Anne Benoit, Damien Bigourdan, Nazim Boudjenah, Bénédicte Cerutti, Céline Chéenne, Michel Fau, Philippe Girard, Frédéric Giroutrou, Miloud Khetib, Christophe Le Hazif, Olivier Py, Mary Saint-Palais, Alexandra Scicluna, Bruno Sermonne, Nada Strancar, Sandrine Sutter, et le Quatuor Léonis

L'Orestie

15 mai > 21 juin 2008 • Théâtre de l'Odéon / 6€

Tarifs : 01 44 85 40 40 • theatre-odeon.fr

du mardi au vendredi à 20h,
en intégrale les samedis et dimanches à 16h,
relâche le lundi



08 - 9



Abonnez-vous !

01 44 85 40 40
theatre-odeon.eu

agnès b.